

de l'œuvre imprima naturellement à l'édifice, cette variété de style qui le caractérise si particulièrement.

Il ne faut plus, dès lors, s'étonner de ne pas retrouver dans ces premiers travaux exécutés à une époque *de transition*, l'unité d'aspect que présente la grande nef, et supposer par conséquent, que celle-ci, conçue d'après un plan exclusivement en dehors des constructions primitivement élevées, ne s'y relie par aucun lien de parenté.

Mais si l'emploi simultané du plein cintre et de l'ogive pouvait faire naître quelques doutes sur l'unité d'ensemble du monument, l'examen du plan général suffirait pour le dissiper.

Il est facile, en effet, de reconnaître par la similitude de structure des piliers d'angle de l'abside et des transepts, avec ceux à demi-engagés dans les murs latéraux des basses nefs, que suivant toute apparence, ce plan a été tracé en entier par l'architecte fondateur; on retrouve même, dans les premières travées des nefs latérales, quelques chapiteaux romans.

La présence ici de ces chapiteaux, et de nombreux indices du même style, dans les transepts à quelques mètres du sol, indiquent d'abord jusque là une direction unique dans la construction de l'édifice, et démontrent en même temps que si les dimensions des nefs latérales — désignées, d'ailleurs par celles des chapelles du fond — étaient déjà connues, celles de la grande nef devaient l'être également.

Au surplus, l'étroite et persistante alliance des deux styles se révèle, surtout, dans une petite fenêtre des basses nefs du côté nord : l'archivolte qui est une simple moulure ronde, est supportée, d'un côté, par un chapiteau roman, et de l'autre, par un tailloir aux profils de l'époque ogivale. Nous ferons remarquer aussi, un peu plus loin, et à la même hauteur de plan, au-dessus de l'entrée d'une sacristie, une série de petites ogives en lancette, où l'on reconnaît à ne pouvoir s'y méprendre, tous les détails de celles du triforium de la grande